

l'indice du coût de la vie a augmenté d'environ huit points, il est évident que les causes d'inflation existaient quand ce nouveau fardeau nous a été imposé.

Il est clair que l'inflation est particulièrement dangereuse dans les pays libres où les résultats économiques sont déterminés par des agents libres en concurrence les uns avec les autres. Par ailleurs, l'État policier enrégimenté tous ses sujets, et ce régime aboutit logiquement à l'esclavage. Ainsi il est loin d'être aussi vulnérable à l'inflation. De fait nous sommes en face de deux dangers. Si l'inflation devenait irrépressible, la prédiction des communistes serait réalisée, leurs manuels auraient eu raison, et notre régime serait bien affaibli. Si, d'autre part, les dangers devaient nous porter à imposer une réglementation rigide et universelle, notre effort risquerait beaucoup de se ralentir.

Il se peut fort bien que les deux prochaines années soient critiques et même décisives. Il nous faudra du talent, de l'esprit de ressource, de la patience et de la longanimité. Les pressions seront considérables; elles s'intensifieront à mesure que le programme de défense prendra de l'ampleur. La situation à laquelle nous faisons face est assez facile à définir: on a dit et répété qu'il y a trop d'argent en circulation pour le peu de marchandises disponibles. C'est facile d'affirmer qu'on n'a qu'à produire davantage et à consommer moins. L'autre jour, j'ai cité quelques paroles d'un économiste bien connu qui disait:

Si, quand je touche un plus gros revenu en dollars pour moi-même, j'accrois ma production de façon correspondante, je n'augmente pas le coût de la vie de mon voisin. Cependant, chaque fois que j'obtiens un revenu plus considérable sans en même temps produire plus que je ne le faisais, je contribue à l'augmentation du coût de la vie de mon voisin.

De même, lorsque ce dernier obtient un revenu plus considérable en dollars et accroît en même temps son rendement dans une mesure correspondante, il ne fait pas augmenter le coût de la vie pour moi. Toutefois, quand il touche un revenu plus élevé sans en même temps accroître sa production dans la même proportion, aussi souvent qu'il réussira à se procurer ainsi un meilleur revenu il accroîtra le coût de la vie pour moi.

A mon sens, nous ferions bien de méditer ces paroles fort judicieuses. Qu'il me soit permis de récapituler la situation sur laquelle nous portons tous notre attention et qui nous touche tous: la cherté de la vie. Voici quels ont été les chiffres du coût de la vie depuis seize mois, comparativement au mois d'août 1939:

Janvier 1950	161
1 ^{er} avril	164
3 juillet (résultat du déclenchement des hostilités en Corée)	167.5
2 octobre	170.7
1 ^{er} janvier 1951	172.5
1 ^{er} février 1951	175.2
1 ^{er} mars	179.7

Point n'est besoin d'être doué de seconde vue pour apercevoir les effets d'une telle progression sur les gens à faible revenu. Les chiffres se passent de commentaires. Parmi les lettres que l'honorable représentante d'Hamilton-Ouest (M^{me} Fairclough),—notre collègue est bien placée pour parler au nom de la ménagère canadienne,—a citées l'autre soir, il en est une ou deux qui nous font toucher du doigt la situation. Voici un extrait d'une de ces lettres:

Nous ne demandons pas de luxe; mais, au point où sont les prix, comment le Gouvernement croit-il qu'un vieillard peut se procurer même les nécessités de l'existence avec \$40 par mois? Le loyer de la chambre payé, que reste-t-il pour vivre pendant un mois?

Et ce passage d'une autre lettre:

Permettez-moi de vous signaler le triste sort de nos vieillards. Ils n'ont pas, comme les ouvriers, de syndicats pour les aider. Les vieillards ne peuvent pas faire la grève. Vous savez que \$40 ne paieront pas le loyer, le chauffage, le vêtement, les aliments, etc.

Ai-je besoin d'en dire davantage? Tous sont au courant de la misère générale qui afflige particulièrement les vieillards et une grande partie des employés de bureau, bref parmi tous les groupes qui ne sont pas assez bien organisés pour obtenir que leurs hausses de traitement soient proportionnées à la cherté de la vie. Apparemment, il n'y a qu'une seule personne, à ma connaissance, qui ignore cet état de choses et c'est le ministre du Commerce (M. Howe). Le 9 avril, comme en fait foi la page 1801 du compte rendu, le ministre disait:

Je suis sûr que nous pourrions, en tant que consommateurs, nous tirer d'affaire sans trop d'inconvénients, tout en fournissant un grand effort de défense.

Et, un peu plus loin:

A moins de guerre totale, les Canadiens continueront de bien vivre.

J'ai peine à croire qu'un homme aussi pratique que le ministre puisse fermer les yeux devant cette situation. Mais n'oublions pas que le ministre de l'Agriculture (M. Gardiner) nous a dit que le ministre du Commerce et lui sont dans une situation bien privilégiée. D'après le ministre de l'Agriculture, ils constituent une sorte de triumvirat ou de "trois Grands" tout à fait à part, non seulement de nous et de tous les autres membres de leur propre parti, mais de tous les autres membres